



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'axe Frei-De Gaulle : une parenthèse enchantée dans les relations franco-chiliennes  
1964-1970 / Emilie Lecat-Bringer  
éd. Nouveau Monde, 2014  
cote : 60.296***

Professeur au lycée François Villon des Mureaux, Emilie Lecat-Bringer poursuit des recherches sur les relations franco-chiliennes. Elle a choisi de traiter de celles-ci sous les deux présidences De Gaulle qui correspondent en partie à la présidence d'Eduardo Frei au Chili.

Les relations entre deux pays aussi éloignés n'avaient jamais été très assidues mais il n'en existait pas moins des terrains de collaboration tels que l'Antarctique et le Pacifique et en particulier l'île de Pâques pour laquelle les archéologues français avaient toujours montré beaucoup d'intérêt. Au cours de la deuxième guerre mondiale, le Chili avait été en 1943, après l'Uruguay, l'un des tout premiers pays latino-américains à reconnaître le Comité Français de Libération Nationale (CFLN). Le comité local de la France Libre fut particulièrement actif et des volontaires chiliens servirent dans les FFL. De Gaulle s'en souvint après son retour à la tête du pays.

A partir de 1962, la fin de la guerre d'Algérie lui laissa les mains libres pour mener la politique étrangère de grandeur par laquelle il entendait donner à la France le rôle qu'il souhaitait lui voir jouer.

Du 21 septembre au 16 octobre 1964 il accomplit une vaste tournée des capitales sud américaines, un voyage qui fut souvent qualifié de triomphal. Pour les latino-américains, De Gaulle, qui incarnait la résistance de son pays à l'envahisseur, évoquait un peu les grands libérateurs du XIX<sup>e</sup> siècle tels Bolivar ou San Martin, et les foules lui réservèrent un accueil enthousiaste dans les dix capitales qu'il lui fut donné de visiter. Ce voyage, effectué l'année même de la reconnaissance de la Chine, fut parfois considéré par la presse occidentale, comme une provocation à l'égard des Etats-Unis qui avaient tendance à considérer l'Amérique Latine comme leur chasse gardée.

Le 30 septembre, De Gaulle arrivait à Valparaiso à bord du croiseur *Colbert* pour une visite de trois jours au Chili. Il gagna Santiago où il fut accueilli par le président sortant Jorge Alessandri mais dans l'après-midi il eut un long entretien avec le président élu Eduardo Frei qui, aux termes de la constitution, devait entrer en fonction deux semaines plus tard.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Eduardo Nicanor Frei Montalva (1911-1982) fut président du Chili de 1964 à 1970. De milieu modeste, fils d'un immigré suisse, il étudia le droit dans une université catholique et devint avocat, puis professeur de droit. Influencé par le personnalisme d'Emmanuel Mounier et l'humanisme intégral de Jacques Maritain, il entra assez tôt en politique, d'abord sous les couleurs du parti conservateur puis sous celles de la démocratie chrétienne, parti centriste qui glissa peu à peu vers le centre-gauche. Elu sénateur, battu à la présidentielle de 1958, Frei fut plus heureux quand il battit Salvador Allende en 1964.

Comme une grande partie de l'élite chilienne cultivée, Frei avait une très bonne connaissance du français. Il entretint longuement De Gaulle de son programme de gouvernement qu'il intitulait : « La Révolution dans la liberté : réforme agraire et distribution aux paysans pauvres des terres des latifondiaires, création de coopératives agricoles, construction de logements sociaux et nationalisation des mines de cuivre ». Un programme réformiste qui n'est pas sans évoquer la " révolution tranquille " qui débutait dans les mêmes temps au Québec. Et sur le plan des relations internationales, garder de bonnes relations avec les Etats-Unis tout en s'affranchissant de leur hégémonie. De son côté, De Gaulle exposa son programme de réforme institutionnelle et de coopération émancipée de la tutelle des blocs. Les vues des deux présidents étaient largement convergentes. C'est ainsi que l'axe Frei De Gaulle se trouva mis en place.

Le Président Frei lui rendit sa visite neuf mois plus tard.

Eduardo Frei en était à son septième séjour en Europe. Traditionnellement, les présidents chiliens, et la plupart des chefs d'Etat latino-américains effectuaient à Washington leur première visite à l'étranger. Il y avait là comme une quête d'investiture dans laquelle les opposants dénonçaient parfois la manifestation d'un lien d'allégeance. Il est particulièrement significatif qu'Eduardo Frei ait fait sa première visite d'Etat à Paris afin de s'entretenir avec De Gaulle qui l'avait invité à plusieurs reprises et, semble-t-il, avec une certaine insistance. Cette rupture d'une tradition solidement établie ne manqua pas d'être remarquée et suscita sans doute un certain mécontentement à la Maison Blanche. Il s'affranchit en outre du protocole qui eût exigé que sa première visite en Europe fût pour la Reine Elizabeth.

Ses autres visites en Europe, au Vatican où il s'entretint avec le pape Paul VI, à Rome, à Bonn et à Londres eurent moins d'importance ou en tout cas retinrent moins l'attention de la presse internationale. En Italie et en Allemagne il voulait bien naturellement réaffirmer sa solidarité avec la démocratie chrétienne.

A son arrivée à Orly venant de Rome, (7 juillet 1965) il fut accueilli en grande solennité par le président De Gaulle entouré du premier ministre Georges Pompidou, des ministres Couve de Murville et Messmer et de l'ambassadeur de France au Chili Christian Auboyneau. Le Général lui accorda trois entretiens en trois jours, chaque fois en présence d'un ministre (dont André Malraux). Si l'on excepte les cérémonies protocolaires d'usage, le séjour du président Frei fut consacré à une réception à l'Unesco, à une conférence à la maison de l'Amérique Latine, où son exposé fut jugé " clair et loyal ", à des conversations avec des industriels et des dirigeants de grandes affaires. Dans une allocution à la presse il condamna la



## Académie des sciences d'outre-mer

*politique des blocs* et la vision manichéenne du monde qu'elle implique<sup>2</sup>. Il eut la satisfaction de s'entretenir avec son maître à penser, Jacques Maritain, alors très âgé en en mauvaise santé. A son départ, le président français rendit hommage à ses efforts pour éviter l'avènement au Chili d'un régime marxiste ou d'une dictature militaro-capitaliste. Non sans quelque exagération, les milieux diplomatiques français qualifièrent ce séjour de « visite de l'année ».

Ces six journées parisiennes du président chilien (trois jours de visite officielle et trois jours à titre privé) marquent le point culminant de l'axe De Gaulle-Frei.

L'auteur étudie ensuite aux chapitres 13 et 14, les divers aspects de la coopération franco-chilienne après 1965. Une école d'administration (*Escuela nacional de adiestramento*) calquée sur le modèle (réduit) de l'ENA, fut créée à partir de 1968 par des cadres français. Des spécialistes français œuvraient dans les services chiliens du Plan. A la suite de la signature d'un accord franco-chilien, les travaux de construction du métro de Santiago débutèrent en 1969. La France contribua largement au financement de la COPRODE (*Corporacion de Promocion y desarrollo*) organisme de promotion populaire qui visait à améliorer les conditions de vie des populations les plus pauvres et reçut l'aide de techniciens français. Elle participa à la construction de maisons de la jeunesse et de la culture. Elle intervint dans le domaine de l'équipement agricole. Si les quelque 6.000 Français d'Algérie qui avaient choisi de s'établir en Amérique latine, décidèrent massivement de planter leur tente en Argentine, un petit nombre alla se fixer au Chili avec les encouragements du gouvernement français. Ils y développèrent la viticulture. Mais dans tous les autres domaines la concurrence américaine restait insoutenable. A coté de l'aide des Etats-Unis, celle de la France faisait, selon l'expression de Jean Descola citée p. 156, figure de filet d'eau devant un torrent.

La démission de De Gaulle en avril 1969 allait marquer la fin de la " parenthèse enchantée " dans les relations franco-chiliennes. Elle fut suivie en septembre 1970 de l'élection de Salvador Allende et deux mois plus tard de la disparition de De Gaulle qui laissa bien des regrets à Santiago.

Le Chili a connu à partir de 1973 des années noires dont le souvenir n'est sans doute pas oblitéré. Depuis la fin de la dictature des relations de coopération ont repris à une échelle modeste et tous les présidents chiliens, sauf Ricardo Lagos, ont été reçus à l'Elysée. Le souvenir du passage de De Gaulle s'éloigne dans le temps mais Laurent Fabius a assisté en 2014 à l'installation de la présidente Michèle Bachelet, signe (nous l'avons dit maintes fois) que dans l'histoire, rien ne se perd.

**Jean Martin**

---

<sup>2</sup> L'auteur remarque que seul parmi les ambassadeurs latino-américains, le représentant de la Bolivie n'assista pas aux réceptions. Les rancœurs de la guerre du Pacifique qui avait privé la Bolivie de sa façade maritime, restaient vivantes.